

Alain KERHERVÉ

DE LA THÉORIE
À LA PRATIQUE :
LE RÔLE DES MANUELS
ÉPISTOLAIRES ANGLAIS
DU XVIII^e SIÈCLE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

La question d'une théorie de l'écriture épistolaire se pose bien avant le xviii^e siècle en Europe. Dès le Moyen Âge s'y définit un ensemble de règles très strictes de composition de la lettre, l'*ars dictaminis*¹. Dans cette tradition, la plupart des pays européens proposent des manuels qui introduisent des règles et offrent des modèles d'écriture de lettres. Célèbres dès leur parution en Espagne en 1539, les *Epistolae Familiares* d'Antonio de Guevara sont traduites en anglais en 1574, en 1575, en 1577 et en 1584, puis à nouveau en 1697²; elles sont suivies, en Espagne, par le *Manual de escribientes* d'Antonio de Torquemada³. L'Italien Pierre l'Arétin (1492-1556) publie des *Lettere* (datées de 1525-1542) qui attestent la présence d'une théorie épistolaire dans plusieurs pays européens, même si d'autres, comme la Russie, résistent, jusqu'au début du xviii^e siècle, à cette progression de l'épistolographie normative⁴. Or, la production de manuels épistolaires connaît une véritable expansion dans les îles britanniques au xviii^e siècle.

¹ Sur ce point, voir Ronald G. Witt, « The Arts of Letter-Writing », *The Middle Ages*, ed. Alastair Minnis and Ian Johnson (Cambridge: Cambridge UP, 2005) et Benoît Grévin, « From Letters to Dictamina and Back: Recycling Texts and Textual Collections in Late Medieval Europe (Thirteenth-Fourteenth Centuries) », *Medieval Letters: Between Fiction and Document*, ed. Christian Høgel and Elisabetta Bartoli (Turhout: Brepols Publishers, 2015) 407-420.

² Voir William Irving, *The Providence of Wit in the English Letter Writers* (Durham: Duke UP, 1955) 58-61.

³ Paru au milieu du xvi^e siècle, le manuel hésite entre écriture humaniste et correspondance commerciale. Voir Benigno Sánchez-Eppler, « The pen that wields the voice that wills: Secretaries and Letter Writing in Antonio de Torquemada's *Manual de Escribientes* », *Neophilologus* 70.4 (1986): 528-538.

⁴ Sur ce point, voir Anna Joukovskaïa, « La Naissance de l'épistolographie normative en Russie. Histoire des premiers manuels russes d'art épistolaire », *Cahiers du Monde russe* 40.4 (1999): 657-689 et Lina Bernstein, « The First Published Russian Letter-Writing Manual: Prikłady, Kako Pishutsia Komplementy Raznye... », *The Slavic and East European Journal* 46.1 (2002): 98-123.

La littérature de ce siècle rend compte, de manière souvent ponctuelle, de cette évolution anglaise. Dans *A Sentimental Journey* (1768) de Laurence Sterne, Yorick, obligé d'écrire une lettre d'amour à Madame de L*** lors de son passage par Amiens, utilise un modèle, tiré d'un petit livre de poche plein de petites lettres et de billets doux détenu par son serviteur, La Fleur : «I took the cream gently off it, and whipping it up in my own way – I seal'd it up and sent him [La Fleur] with it to Madame de L***⁵». Si la possession d'un manuel épistolaire n'était pas rare chez des valets, on peut penser que ce genre d'ouvrages s'adressait uniquement à une tranche de la société capable de lire et d'écrire, mais dépourvue d'imagination et de connaissances théoriques en matière de rédaction de lettres. Pourtant, le valet sélectionne une lettre qu'il remet à son maître qui s'en inspire. Le lecteur assiste ainsi à la promotion sociale du manuel. Sterne, dont le nom figure sur la couverture d'un manuel célèbre du siècle⁶, se fait l'auteur de ce changement. La carrière de Samuel Richardson fait aussi qu'on ne peut plus simplement dire que les manuels épistolaires ont joué qu'un rôle mineur dans l'apprentissage et dans l'évolution de l'écriture épistolaire au XVIII^e siècle, puisqu'il publie, à la demande de deux de ses amis libraires, un recueil de lettres intitulé *Letters Written to and for Particular Friends, on the Most Important Occasions*⁷, qui est à l'origine de l'écriture de son premier roman épistolaire, *Pamela; or, Virtue Rewarded*, d'après ce qu'il explique, dans une lettre de 1753⁸. L'investigation de ce type d'ouvrage, peu connu, semble ainsi validée par

⁵ Laurence Sterne, *A Sentimental Journey through France and Italy* (London: T. Becket and P.A. De Hondt, 1768) 151.

⁶ *The Complete Letter-Writer; or, Polite English Secretary. Containing Familiar Letters on the Most Common Occasions in Life [...]. To Which Is Now First Added, a Few Select Letters, By the Late Rev. Laurence Sterne and Others* [14].

⁷ Samuel Richardson, *Letters Written to and for Particular Friends, on the Most Important Occasions* (London: C. Rivington and J. Osborn, 1741).

⁸ Richardson, *The Correspondence of Samuel Richardson*, ed. Anna Laetitia Barbauld, 6 vols. (London: Richard Phillips, 1804) 1: LIII: «Two Booksellers, my particular Friends, entreated me to write for them a little Volume of Letters, in a common Style, on such Subjects as might be of Use to those Country Readers who were unable to indite for themselves. Will it be any Harm said I, in a Piece you want to be written so low, if we should instruct them how they should think & act in common Cases, as well as indite? They were the more urgent with me to begin the little Volume, for this Hint. I set about it, & in the Progress of it, writing two or three Letters to instruct handsome Girls, who were obliged to go out to Service, as we phrase it, how to avoid the Snares that might be laid against their Virtue; the above story recurred to my Thought: And hence sprung Pamela. This Volume of Letters is not worthy of your Perusal. I laid aside several Letters after I had written them as too high for the View of my two Friends. But I will send it to you» (Lettre de Samuel Richardson à Johannes Stinstra).

l'intérêt, allusif dans le cas de Sterne, créatif dans celui de Richardson, que lui portent deux des plus célèbres romanciers du siècle.

Le corpus de secrétaires⁹, ces manuels composés de modèles de lettres et, le plus souvent, de conseils théoriques, est volumineux. Il se compose essentiellement d'ouvrages imprimés, parus entre 1700 et 1800, et, de manière exceptionnelle, d'un manuscrit inédit, conservé à la Bodleian Library¹⁰. Ces propos théoriques complètent, imitent, voire plagient, d'autres sources primaires, que ce soit des correspondances éditées au xviii^e siècle, des journaux¹¹, des essais ou des œuvres de fiction qui contribuent, elles aussi, à véhiculer une certaine image de ce que peut ou doit être une lettre à l'époque¹². En outre, la seule véritable manière de mesurer la portée des propos théoriques réside dans la consultation de lettres manuscrites, qui permettent de vérifier, jusque dans les moindres détails matériels, la prise en compte ou non, dans la pratique épistolaire, des recommandations et des modèles fournis par la théorie. Notre corpus de sources primaires combine donc culture imprimée et culture manuscrite. Il est centré sur le xviii^e siècle, âge d'or de la lettre, bien qu'il soit parfois utile de tenir compte de l'héritage des siècles précédents ; il est essentiellement restreint à la production des îles britanniques, même si l'époque du Grand Tour et des Lumières impose de ne pas négliger certains écrits continentaux – il est peu concevable de penser que le modèle épistolaire

⁹ Sur la polysémie du terme, qui désigne d'abord l'individu à qui l'on dicte un écrit, mais aussi, à partir du xviii^e siècle, un meuble à tiroirs comportant un panneau rabattable, où l'on peut écrire en secret, et s'impose au xvi^e siècle en Angleterre et au xvii^e siècle en France pour désigner un « traité à l'usage de l'épistolaire », voir Marie-Claire Hoock-Demarle, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen* (Paris : Albin Michel, 2008) 48.

¹⁰ Pour le détail de cet ensemble d'ouvrages imprimés, *vide infra* 83-149, 501-556. Pour le manuscrit, voir Oxford, Bodleian Library, Ms. Eng. Misc. e. 518, estampillé « Fictional letters » et Alain Kerhervé, ed. *William Gilpin's Letter-Writer* (Newcastle-upon-Tyne: Cambridge Scholars, 2014).

¹¹ Au-delà des célèbres *Tatler* et *Spectator*, les journaux consultés l'ont été, principalement, au moyen de la base de données *Burney Collection Newspapers*, établie par la British Library à partir des journaux des xvii^e et xviii^e siècles rassemblés par Charles Burney (1757-1817), qui comprend un total de 1 270 titres et environ un million de pages. Pour plus de détails sur ses contenus, voir <https://www.gale.com/c/seventeenth-and-eighteenth-century-burney-newspapers-collection> [consulté le 20 février 2024].

¹² Pour l'ensemble des sources primaires concernées par notre étude, *vide infra* 577-603 (« Bibliographie sélective : Sources primaires ») Le premier chapitre de cette monographie présente les différentes sources primaires véhiculant des modèles épistolaires en Angleterre au xviii^e siècle (23-82).